Par Claude Garceau, MD
claudegarceau@videotron.ca

Évasion

Une p'tite vite à Singapour

Récit d'un voyage de 48 heures en Asie

Photo originale : Dr Claude Garceau

LE MÉTIER QUE JE FAIS M'APPORTE SON lot de petits bonheurs, mais il y a aussi de ces jours où, de par la fenêtre, viennent des espérances d'ailleurs. Mais les longues vacances m'ennuient, deux semaines en Espagne, mer et soleil, un enfer. Un voyage de groupe en Turquie : une longue parade de valises et de pauses repas dodo de 12 à 14 h. Quoi de mieux pour la cinquantaine qu'un 48 heures au bout du monde sous l'influence de la caféine? Rien de tel qu'une petite vite dans une ville inconnue au bout du monde. Il en reste des parfums, des flashs de couleur et des cendres bien chaudes qui réchaufferont son homme longtemps.

Mode d'emploi d'une petite vite : ne pas lire. Foncer tête baissée, une caméra avec une lentille grand angle pour photographier de près. Sitôt les valises jetées, un repérage : jogging (10 km à l'heure), une douche et on repart se perdre aux endroits intéressants. Vous vous croyez fort en géographie? Je vous mets au défi : où est Singapour sur une carte ? Ah, petits tricheurs, vous me répondez que c'est en Malaisie… Singapour, ce n'est pas la Chine, les Indes ou Bornéo. Singapour, c'est une île aux confins de toutes ces influences et une ancienne colonie anglaise. On y retrouve un petit miracle d'équilibre entre l'Asie et l'Occident, un petit Sarajevo d'avant-guerre où, en moins de 2 km, on peut voir une pagode taoïste, un temple hindou et une mosquée. Une soupe où se mêlent les grandes saveurs de l'ancienne Asie, mais fortement relevée d'un modernisme farouchement 21e siècle.

Le hasard de mes foulées me fait découvrir *Arab Street* et sa grande mosquée. Un décor digne des mille et une nuits, un dôme d'or au bout d'une rue bordée de grands palmiers. Des femmes voilées me regardent, il ne manque qu'un tapis et je m'envole. Un coin de rue plus loin et c'est Bombay. De la soie au mètre, au kilomètre. Des parfums de curry et des grosses femmes, majestueuses en sari. Puis un temple où Shiva découpe en morceaux ses pauvres victimes. Des dieux parfois sereins ou menaçants, guerriers ou ascètes. Quel contraste avec la mosquée où Dieu se révèle sans image, pure vision de l'esprit…

La chaleur est étouffante, 40 degrés à l'ombre, je vais devoir marcher; courir deux minutes de plus et ce sera le coup de chaleur dans cette humidité digne d'un sauna. Je m'assois et regarde passer la foule. Je ne dois pas être loin du quartier chinois. À côté de moi, on sert à un vieux Malais édenté ce qui semble être du pigeon rôti dans un grand bol de riz fumant. Un petit coin de Chine…

Une propreté stupéfiante, des citoyens dociles, serviables, calmes, travailleurs infatigables; tout cet ordre apparent, cette mécanique trop parfaite dérange. Bercée par un demi-siècle de gouvernance patriarcale, Singapour s'éveille. Préadolescente, Singapour n'est pas encore à l'âge des révoltes, tout au plus un petit regard de défiance. Mais aussi une énergie et une naïveté propres à la jeunesse.

Toute petite vite a ses fonctions protocolaires. En une heure, on m'explique qu'en Asie, l'homme de 120 livres dans la rue est en fait un obèse presque « morbide » et que la prise de 5 kilos est suffisante pour déclencher le diabète ici. Avec mon tour de taille à 39 et mon IMC à 30, je suis presque un porc tout caramélisé après ce jogging d'enfer… Je peine à ouvrir les yeux, insuline, incrétines, tout cela se confond : je suis un mort-vivant qui a faim. De fait, on m'invite à manger près du musée des beaux-arts. Et là, c'est le choc : un long bras de mer, le restaurant est juché sur une petite esplanade. Face à nous, des jonques dérivent face à un mur de gratte-ciel. Un Manhattan chinois… Dans mon assiette, une cuisine fusion : satays, boules de poisson à la noix de coco, porc sucré-salé, échiffé de crabes au piment et mille et un autres délices aux noms exotiques. Laissez-vous aller, osez demander sans traduction du menu. Vous avez aimé l'assam padas (du poisson cuit au tamarin), du bubur hitam en accompagnement (riz noir gluant au lait de coco), le *y* dans Ayam panggang vous plaît? Eh bien, pourquoi pas vous laisser tenter par ce poulet au citron vert avez sauce sambai. Pour bien digérer toutes ces influences, le vrai gastronome optera pour un baume, un lassi (boisson à la menthe à base de yaourt), une sorte de charbon activé qui laisse le palais, la gorge et l'estomac libre des épices orientales.

Au coucher du soleil, les gratte-ciel se vident et la ruche s'active. Un shopping effréné : Ungaro, Gucci, Cartier, Hermès, chaque grande griffe de Paris ou de Milan a ici une boutique porte-étendard trois fois plus grande que celle des capitales européennes. Un shopping de luxe sur Orchard Road, un immense Wal-Mart du rêve, de l'inaccessible que Singapour s'offre pour oublier la promiscuité des grandes tours à appartements qui s'entassent sur des kilomètres en banlieue. Cette frénésie de luxe cache un grand besoin de paix intérieure, et rien de tel, un lendemain de dépenses folles, que d'aller avec fiston au jardin botanique voir les collections d'orchidées et de s'arrêter pour rendre hommage à grand-père. Un souvenir sur une petite urne pleine de cendres, juchée sur une tablette poussiéreuse. Dans ce temple taoïste, on vient rendre hommage aux ancêtres et on tente de prévoir l'avenir en jetant par terre de petits bâtons dont la chute au hasard a un sens qu'il faut déchiffrer. Être témoin de l'expérience mystique des autres trouble même l'esprit le plus volontairement cartésien.

Chine, Malaisie, Indes, Vieille Angleterre… Un 48 heures de bonheur aux antipodes du Québec. Et pour finir, le fantasme du voyageur : un retour en première classe avec Singapour Airlines. Se croire empereur pour quelques heures. Vêtue de soie, l'hôtesse prévient tous mes désirs. Ombre furtive, elle est là quand ma tête roule de fatigue avec un petit oreiller. Soif? Un thé au jasmin. Pieds endoloris? Par magie, les lacets sont dénoués et les souliers enlevés. Un ballet gracieux, léger comme un rêve. Trop tard, je suis accro…

Faits pratiques

Singapour, un voyage de 18 heures. L'anglais est parlé de tous. Une sécurité urbaine absolue, aucun crime. Une porte d'entrée vers le monde du 21e siècle qui, décidément, ne sera pas blanc. De l'exotisme sans risque. Une dégustation de ce que l'Asie peut offrir de mieux. Un tremplin vers la Chine, l'Inde, le Vietnam ou la Malaisie. Pour le nostalgique de la grande époque, rien de tel qu'un séjour dans l'hôtel mythique de l'Asie, le Raffles. Dans sa grande cour entourée de colonnades blanches, un flot de murmures autour d'un Singapour Sling, drink inventé à cet endroit même il y a plus de 50 ans. Un taxi vous amènera au jardin botanique voir la plus belle collection d'orchidées du monde. Une visite au zoo est inoubliable, comment ne pas être fasciné par tous ces mammifères de l'Asie inconnus de nous tous? Saviez-vous qu'au cours des dix dernières années, deux nouvelles espèces de cervidés ont été découvertes dans les forêts de l'Asie du Sud-est?

Au cours des prochaines parutions de cette revue, j'aurais l'occasion de vous faire visiter ces villes de congrès, parfois exotiques ou parfois très près de nous. Espérant vous faire partager mes plaisirs rapides ou vous inciter à des relations plus prolongées avec ces villes d'un soir… ☒

L'auteur est spécialiste en médecine interne, à l'hôpital Laval à Québec